

La bibliothèque de Gaston Miron. Circonstances et bilan d'un inventaire

Marie-Andrée Beaudet

Volume 35, numéro 2-3, 1999

Gaston Miron : un poète dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaudet, M.-A. (1999). La bibliothèque de Gaston Miron. Circonstances et bilan d'un inventaire. *Études françaises*, 35(2-3), 179-181.
<https://doi.org/10.7202/036161ar>

La bibliothèque de Gaston Miron

Circonstances et bilan d'un inventaire¹

MARIE-ANDRÉE BEAUDET

GASTON MIRON ne faisait pas exception à la règle qui veut que les écrivains aient un rapport particulier aux livres, à la lecture. Tout au long de sa vie, il a aimé vivre dans la présence physique des livres. Que ce soit dans la petite chambre encombrée de piles de journaux et de livres qu'il occupa rue Saint-André ou dans les appartements plus vastes qu'il habitera plus tard, au carré Saint-Louis, rue Saint-Hubert ou boulevard Saint-Joseph, l'espace de vie intime — comme l'espace de vie publique — ne se concevait pas pour lui sans la présence de l'imprimé, sans la présence des livres.

Cette passion ne lui était pas venue de l'enfance — à Sainte-Agathe dans les années trente, les familles ouvrières ne possédaient pas de bibliothèque —, encore qu'il aimait à se rappeler les titres des deux livres que la famille possédait et que sa mère leur lisait et relisait les soirs d'hiver et qui l'avaient, enfant, tant fait rêver : *Geneviève de Brabant*² par le chanoine Schmid et *L'enfant perdu et retrouvé ou Pierre Cholet*³ de l'abbé Jean-Baptiste Proulx. Mais il n'empêche que pour l'essentiel, ce goût, ce besoin des livres, il se l'était en quelque sorte donné à lui-même, comme d'ailleurs beaucoup d'intellectuels québécois de sa génération. Fernand Dumont, dans *Récit d'une émigration*⁴, relate une expérience similaire.

1. Une version légèrement différente de ce texte a été présentée lors du colloque « Gaston Miron ou la marche à l'amour... en poésie », tenu à l'Université de Toronto les 6, 7 et 8 novembre 1998.

2. Chanoine Schmid, *Geneviève de Brabant*, Montréal, Beauchemin, 1926.

3. Jean-Baptiste Proulx, *L'enfant perdu et retrouvé ou Pierre Cholet*, Montréal, Beauchemin, 1892.

4. Fernand Dumont, *Récit d'une émigration*, Montréal, Boréal, 1997.

Son métier d'éditeur favorisa sans nul doute sa passion, mais les livres anciens l'intéressaient tout autant que les livres fraîchement sortis des presses. Rien ne lui plaisait tant que la tournée des librairies d'occasion, à Paris, à Montréal ou à Québec. Alors que sa bibliothèque débordait littéralement, que les livres s'entassaient autour de son bureau en pyramides menaçantes ou dormaient dans des caisses à la cave faute d'espace, il demeurait sans cesse à l'affût des éditions rares, des trouvailles. Il y avait certes du collectionneur en lui.

Au fil des ans, il s'était ainsi constitué d'importantes collections de livres et de revues auxquelles il était très attaché. Une bibliothèque de près de 10 000 livres. Toutes les pièces de l'appartement que nous occupions sur le boulevard Saint-Joseph étaient garnies de livres et chaque pièce présentait pour ainsi dire ses domaines de spécialisation. Dans son bureau se retrouvaient les dictionnaires et ouvrages de référence, les essais littéraires, les biographies et les ouvrages en sciences humaines, ceux qui lui étaient le plus précieux, ceux qu'il consultait le plus souvent (pour l'essentiel des études à caractère linguistique ou politique). La poésie française et étrangère se retrouvait au salon. Le roman étranger, en édition courante, dans la salle à manger. La poésie québécoise dans mon bureau, les répertoires de chansons et les livres pratiques d'ornithologie, de faune et de flore canadiennes dans la cuisine. Sa collection de livres d'histoire du Québec et du Canada au sous-sol dans un espace aménagé à cette fin. Même la chambre avait dû être réquisitionnée tant les livres s'accumulaient et l'espace manquait. Se trouvaient rangés là les romans québécois en édition courante et les éditions de poche Bibliothèque québécoise et Typo. On voit se dessiner là une sorte de géographie intime qui distribue, classe et organise la présence des livres au gré des activités, des besoins et selon une logique propre à une sensibilité, à une personnalité.

Comme il n'était pas possible, pour diverses raisons, de conserver intacte cette prodigieuse bibliothèque, un inventaire s'imposait. Outre le fait qu'en littérature québécoise, les inventaires de bibliothèques d'écrivains sont rares, la position centrale occupée par Gaston Miron durant près de cinquante ans à titre d'écrivain, d'éditeur et d'animateur culturel et l'importance de sa bibliothèque suffisaient à justifier le projet.

Le temps et les moyens financiers manquant, j'ai résolu, sur les conseils de bibliothécaires et d'archivistes, de procéder à un inventaire sur photocopies⁵. L'opération menée en avril 1997 a permis de retracer quelques livres annotés, peu nombreux cependant. Une exception de taille toutefois : un exemplaire du *Journal*. 1953-1956 de Witold Gombrowicz, acheté à l'au-

5. Le Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval a assumé les frais de location de l'appareil ainsi que les frais d'achat des rames de papier.

tomne 1964, année même de la publication chez Julliard, présente beaucoup d'annotations. L'inventaire a aussi permis de constituer un important corpus de livres dédicacés (plus de 1 000 livres) dont Emmanuelle Miron, sa fille, et moi avons fait don à la Bibliothèque nationale du Québec. La liste des titres a été jointe au fonds d'archives que Gaston avait commencé à enrichir dans les années soixante-dix. Nous avons de même, Emmanuelle et moi, offert à la bibliothèque de la Fondation Lionel-Groulx la collection de livres d'histoire qui comptait environ 900 titres.

L'inventaire sur papier ne pouvait constituer qu'une première étape du projet puisque s'il avait le mérite d'assurer la conservation des données il rendait difficiles la consultation et la recherche. Une subvention de la Faculté des lettres de l'Université Laval m'a permis de faire traduire sur banque de données les informations recueillies. Chantal Saint-Louis et Annie Cantin, qui m'ont accompagnée avec générosité et compétence depuis le début de ce projet, ont conçu et réalisé techniquement la banque de données.

Le travail de compilation est pratiquement terminé. La banque sera en opération dès l'hiver prochain sur le site Internet du Creliq⁶. Nous travaillons en ce moment à la mettre en lien avec le fonds Gaston-Miron de la Bibliothèque nationale du Québec et le vaste site «L'île», centre de documentation virtuel sur la littérature québécoise, géré par l'Union des écrivains québécois et constitué avec la collaboration de deux centres universitaires, le Cétuq et le Creliq.

La banque sera bien sûr surtout utile aux chercheurs. La malléabilité et la richesse de l'instrument offrent des possibilités que n'aurait jamais pu offrir un support traditionnel. On pourra ainsi interroger la banque, croiser certaines données, établir des courbes selon des méthodes statistiques et recueillir ainsi de précieuses informations non seulement sur les lectures de Gaston Miron mais également, par l'analyse du corpus de livres dédicacés, sur ses relations littéraires et sur la position qu'il occupait dans les champs littéraires québécois et francophone.

6. Une version papier sera également disponible. L'adresse du site Internet du Creliq est : <http://www.fl.ulaval.ca/creliq/>.